Avant-Propos

Autor(en): **Menz, Cäsar**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **52 (2004)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cäsar Menz
Directeur des Musées d'art et d'histoire

AVANT-PROPOS

En 1923, lorsque Waldemar Deonna fonde *Genava*, la revue annuelle d'histoire de l'art et d'archéologie du Musée d'art et d'histoire, il a sans doute encore en mémoire les propos fondateurs de son prédécesseur, Alfred Cartier, qui, à l'inauguration de l'institution, en 1910, rappelait le rôle éducateur, formateur non seulement sur le plan culturel, mais aussi sur le plan social, qu'un patrimoine mis à la disposition de la collectivité pouvait et devait jouer.

Le sens noble du terme d'éducation, tel qu'il prévalait alors, une éducation propre à faire progresser une société, à l'enrichir par le développement des esprits, par l'incitation à réfléchir aux valeurs collectives exemplaires, par l'étude des modèles que fournissent les témoignages du passé, semblerait aujourd'hui sinon désuet ou utopique, du moins réducteur en regard de l'accélération illimitée que connaît actuellement la communication des objets et des savoirs au travers des réseaux de l'informatique. Mais est-ce dire pour autant que ce nouveau mode de relation à la culture mondiale doive nécessairement conduire une société à faire l'impasse sur les vestiges concrets que le passé a bien voulu lui conserver, sur le patient travail des archéologues qui mettent au jour des strates de civilisations qui sont les racines de notre vie actuelle, sur les objets témoins d'une industrie humaine dont les fabricants furent les premiers artisans – les premiers artistes – depuis l'aube de l'histoire de l'homme ? Est-ce dire que les formes et les images que ces sociétés nous ont léguées n'ont plus rien à nous apprendre ?

L'histoire est un grand puzzle que l'on assemble à coups de pièces rapportées. Elle se construit pierre à pierre. Elle s'enseigne, mais le sens de l'histoire se révèle par la transmission de ces indices au travers du temps. La communication, elle, est avant tout une affaire d'espace. Elle est certes universelle mais sans épaisseur, sans ancrage ; sans poids, elle ne laisse pas de traces, destinée par nature à s'annuler en se renouvelant sans cesse.

Le musée est l'endroit privilégié où une communication continue peut s'instaurer. Car c'est un espace où la communication peut opérer sans épuiser ses messages par le fait que ceux-ci se formulent, se modifient et se régénèrent à partir des collections qui les suscitent et en forment l'appui stable et durable. Un musée sans collections n'est pas un musée ; il est, à bien plaire, tout au plus une salle de spectacles, un forum de discussion ou un cybercafé.

C'est bien de la richesse intrinsèque des collections que Waldemar Deonna s'était avisé en fondant la revue qui permettait d'élargir et de communiquer la connaissance du patrimoine de la collectivité. En associant l'archéologie, l'histoire et l'histoire de l'art dès les premiers sommaires, en invitant également la Bibliothèque publique et universitaire non seulement à une participation scientifique mais à l'effort financier que sollicitait l'édition, Deonna reconnaissait l'importance spécifique de chaque corpus de documents, de chaque direction de recherches, d'un patrimoine intellectuel, artistique, archéologique, architectural qu'il convenait de conserver et d'étudier pour mieux le faire vivre et ainsi le transmettre.

Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale qu'on s'est avisé qu'un Conseil international des musées était nécessaire à l'intérieur des structures mises en place par l'Organi-

sation des Nations Unies. Le Conseil international des musées (ICOM) allait alors énoncer les missions essentielles applicables à tous les musées : conserver, étudier, transmettre. Quels que soient les affinements, les développements, les adaptations successives, les modifications de vocabulaire que ces missions ont connus en fonction de l'élargissement des tâches, de l'introduction de nouveaux outils de travail, de l'extension de l'aire d'influence des musées, ces missions fondamentales n'ont pas changé.

C'est pourquoi je me réjouis que *Genava* continue de paraître, qu'elle poursuive la collaboration qu'elle entretient depuis des décennies avec le Département cantonal de l'aménagement, de l'équipement et du logement (DAEL) – une collaboration renforcée pour ce numéro, tant sont vastes les dossiers consacrés au patrimoine bâti et aux diverses campagnes de fouilles menées par le Service cantonal d'archéologie –, qu'elle maintienne également des relations fidèles avec l'Université de Genève en publiant régulièrement les rapports des fouilles réalisées sous son égide, en accueillant les articles de chercheurs qui enseignent, y furent professeurs ou sont rattachés à d'autres universités suisses ou étrangères, en proposant des études spécifiques sur des objets conservés dans nos collections, en faisant la chronique des activités de notre maison et publiant – c'est une de nos missions statutaires – les acquisitions annuelles dont les différents départements de notre institution – comme la collectivité tout entière – peuvent s'enorgueillir.

Dernière revue scientifique genevoise et dernière revue publiée par un musée en Suisse, *Genava* peut être maintenue – et enrichie – grâce à la confiance que lui témoignent ses auteurs et grâce à l'appui financier que lui apportent ceux qui croient en elle. Je tiens à remercier chaleureusement le Département cantonal de l'aménagement, de l'équipement et du logement en la personne de son président, M. Laurent Moutinot, la Direction du patrimoine et des sites et son directeur, M. Bernard Zumthor, ainsi que Nicolas Schätti – qui, spécialement pour cette livraison, a fait exécuter par ses services de nouvelles prises de vue de la chapelle des Macchabées –, Jean Terrier, archéologue cantonal, et ses collaborateurs, Michel Valloggia, professeur titulaire de la chaire d'égyptologie à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, François Storno, président de la Société des amis du Musée d'art et d'histoire.

La réalisation de *Genava* implique nombre des collaborateurs des Musées d'art et d'histoire. Ma reconnaissance la plus vive s'adresse aux auteurs, conservateurs, assistants et collaborateurs scientifiques, qui s'impliquent dans les recherches et l'étude des objets qui leur sont confiés. L'illustration des articles sollicite le concours, toujours efficace et généreux, des collaborateurs de la photothèque et de l'atelier de photographie ; je les en remercie également vivement. Mes remerciements vont également aux collaborateurs administratifs qui se trouvent impliqués dans cette longue aventure qu'est la production d'une revue.

L'organe scientifique de la revue est le Collège des conservateurs. Que ses membres trouvent ici l'expression de ma reconnaissance. Celle-ci s'adresse également au Comité de rédaction, soit à Claude Ritschard qui le préside, à Marielle Martiniani-Reber, à Marc-André Haldimann et, tout particulièrement, à Serge Rebetez, qui, en plus de sa fonction de rédacteur, assume la production de la revue, sa composition, sa mise en pages, son iconographie, tout en en assurant la correction, en collaboration avec Marie-Claude Schoendorff et Claude Ritschard. Enfin, je voudrais exprimer ma gratitude à notre coéditeur La Baconnière/Arts, à Joseph Cecconi, directeur de collection et directeur de l'imprimerie Médecine et Hygiène, à qui, en collaboration avec Lithophot Diacomposing SA, sont confiées la réalisation et l'impression de la revue.